

## Comédies humaines Quatre courts métrages pour vous faire sourire

Marcel Jean and Philippe Gajan

---

Number 140, December 2008, January 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25241ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Jean, M. & Gajan, P. (2008). Review of [Comédies humaines : quatre courts métrages pour vous faire sourire]. *24 images*, (140), 34–35.

# Comédies humaines

Quatre courts métrages pour vous faire sourire

Voilà quatre films présentant autant de manières d'intégrer l'humour au cinéma. Quatre films réalisés dans des conditions différentes, avec des moyens différents. Quatre films qui nous font rire ou sourire en mettant en lumière divers aspects de la comédie humaine. Quatre cinéastes à suivre.

Si *Le beau Jacques* et *West Coast Québec* s'inscrivent, chacun à sa façon, dans la tradition sociale du cinéma québécois, *Requiem contre un plafond* et *Un homme de main* se positionnent davantage du côté d'une sorte de roman satirique, aux racines peu profondes dans la cinématographie québécoise. Si cette diversité peut, de prime abord, surprendre, elle est aussi un indéniable signe de la santé du court métrage au Québec. On ne peut en effet qu'être ravis de constater qu'il y ait place ici pour un tel éventail de formes d'expression.

Souhaitons que ce douzième DVD offert par 24 images à ses abonnés puisse vous réjouir. L'heure est à la détente.

1

## Le beau Jacques

de Stéphane Thibault  
1998, 17 minutes



Est-ce une comédie? Pas à strictement parler: *Le beau Jacques* est un documentaire. Mais on y rit beaucoup tant la situation filmée est cocasse et le regard de Thibault sur celle-ci, amusé. Le Jacques du titre, c'est Jacques Villeneuve, alors pilote de Formule 1 sur le point de devenir champion du monde. Celles qui le trouvent beau, ce sont les deux tantes du réalisateur, qui vivent par procuration télévisuelle le Grand Prix pendant lequel le destin de Jacques doit se jouer: soit il sera champion, soit le vilain Allemand Schumacher, beaucoup moins beau, lui ravira le titre.

Réflexion sur la catharsis, *Le beau Jacques* montre donc deux femmes en mauvaise santé, installées dans leur demi-sous-sol de Québec, cigarette au bec, Nescafé à la main, qui s'identifient avec passion à un riche pilote de course qui mène une vie de star à Monaco. Ce pourrait être une tragédie, ce n'en est pas une parce que le cinéaste en a décidé autrement, parce qu'il évite le didactisme et le misérabilisme pour se concentrer sur la profonde humanité de la situation, parce qu'il accepte de laisser poindre l'affection qu'il a pour ces femmes, parce qu'il n'y a pas une once de mépris dans son entreprise. *Le beau Jacques*, c'est la constatation lucide

et amusée de notre attitude face aux vedettes. Qu'on ait vingt ou soixante ans, qu'on en ait un peu plus ou un peu moins, que la vedette s'appelle Jacques, Céline, Kovalev ou Marie-Mai, le fond des choses reste le même: il y a trente ans, on appelait cela l'aliénation, aujourd'hui, personne ne sait plus trop comment nommer le phénomène. Sans le nommer, Stéphane Thibault a le mérite de l'observer. – Marcel Jean

2

## Requiem contre un plafond

de Jeremy Peter Allen  
2001, 30 minutes



Adaptation d'une nouvelle de Tonino Benacquista (peut-être la meilleure du recueil suavement intitulé *La machine à broyer les petites filles*), *Requiem contre un plafond* fait la preuve que Jeremy Peter Allen a la faculté rare d'amener les comédiens à donner le meilleur d'eux-mêmes. Yves Jacques, par exemple, y est d'une grande justesse, constamment à la limite du « surjeu », mais toujours dans le ton de son personnage d'égoцентриque maniéré, dont les aspirations

à un suicide digne de la haute idée qu'il a de lui-même sont contre-carrées par les grincements du violoncelle d'un musicien malhabile. Tout aussi remarquable est Pierre Potvin (qu'on a connu sur scène dans le cirque singulier de Bori), d'une précision maniaque dans le rôle d'un disquaire érudit et fier de l'être. *Requiem contre un plafond*, c'est donc l'histoire d'un suicidaire qui reprend momentanément goût à la vie parce que son voisin l'emmerde. Cela selon l'improbable logique voulant que quiconque a un véritable ennemi ne peut se donner la mort sans lui concéder une victoire trop facile.

Ceux qui ont vu *Manners of Dying*, premier long métrage du cinéaste, terminé en 2004, sauront donc reconnaître la touche de Jeremy Peter Allen, caractérisée par la netteté d'une mise en scène au service du récit et des acteurs. Sur le plan du filmage, Allen est un néoclassique, ce qui est loin d'être un défaut: il aime les bonnes histoires, d'où ce goût affirmé pour la littérature, qu'il sait bien choisir et qu'il adapte avec intelligence (pour *Manners of Dying*, c'était Yann Martel). Au service de l'humour noir de Benacquista, Jeremy Peter Allen livre avec *Requiem contre un plafond* une œuvre prometteuse. – M.J.

3

## Un homme de main

de Martin Talbot  
2008, 17 minutes



**C**onclusion de la trilogie de Martin Talbot (après *L'annulaire (gauche)* en 2005 et *Neuf* en 2007), *Un homme de main* est une comédie au charme suranné, un bonbon acidulé ou si on veut une gourmandise d'antan aux ingrédients choisis avec soin: un zeste de comédie musicale à la Jacques Demy comme scène d'ouverture – la musique et la voix de Catherine Major font mouche –, une bonne rasade de comédie de situation opposant, sur une piste de danse, deux excellents comédiens aux physiques dissemblables (la gracieuse Catherine De Sève et Louis Champagne, au corps gauche surmonté d'une bouille inimitable), des jeux de mots inoffensifs en rafale comme assaisonnement... Une histoire en liberté qui vient incidemment croiser les deux autres parties de la trilogie (le récit d'un annulaire (gauche) sectionné).

Bref, il s'agit d'une recette équilibrée qui s'apparente à la fantaisie, à un divertissement sur le thème éternel de l'amour et du hasard

qui ne prend pas des airs de donneur de leçon. Martin Talbot ne vise pas ici à provoquer un «grand éclat de rire» mais plutôt à accrocher à nos lèvres un sourire et il le fait avec aplomb, sûr de son fait et de ses choix. On sent qu'il s'amuse aux commandes de cette machine bien huilée mais sans prétention et, dès lors, libre à nous de partager cette gâterie. – Philippe Gajan

4

## West Coast Québec

de Ky Nam Le Duc  
2006, 14 minutes



**L**orsque sa voiture tombe en panne au milieu d'un champ de maïs, Pat, rappeur qui se rend donner un spectacle dans un village de campagne, fait la rencontre inusitée d'un adolescent à vélo, Alex, qu'on dirait sorti d'un ghetto. Celui-ci offre au chanteur de l'amener jusqu'au garage le plus proche, ce qui est l'occasion d'un périple instructif le long de la «côte ouest du Québec».

Réalisé sans moyens mais avec talent, dans des conditions d'amatourisme criantes, *West Coast Québec* est un court métrage étonnamment maîtrisé, qui bouscule les idées reçues et pose un regard juste et sincère, teinté de beaucoup d'humour, sur la jeunesse ainsi que sur la misère culturelle et économique présente dans les campagnes québécoises à l'ère de la mondialisation. L'originalité profonde du film de Ky Nam Le Duc réside dans son sujet, mais sa qualité vient de la capacité du cinéaste à penser le cinéma en termes de regard, dans le soin avec lequel il installe chaque plan, dans l'habileté qu'il démontre à élaborer un récit limpide mais surprenant, faisant tomber les préjugés de son personnage principal comme ceux des spectateurs. – M.J.